A PROPOS D'ELISE

Habite proche de Nancy, France

Sa vision d'ensemble créatrice de valeur

Pourquoi tu t'es lancée dans la facilitation ?

Je perçois mon entrée dans la facilitation comme le résultat de plusieurs dynamiques concomitantes. Un chemin personnel d'abord, engagé très tôt, qui m'a amenée à prendre une place particulière dans ma famille, proche de celle que peut avoir un facilitateur (écoute, non jugement, interface / « médiation »). Un chemin professionnel ensuite, au cours duquel j'ai toujours intuitivement cherché à relier et à faire cohabiter des approches différentes du monde : la science et la stratégie, la technique et l'humain, la nature et la culture, les trois piliers du développement durable... Je ne voulais pas d'un monde où « l'un a tort et l'autre a raison ». La facilitation stratégique m'a semblé le meilleur moyen de travailler les interactions entre ces différents univers et les différentes visions du monde portées par différents acteurs. Avec les mots que j'ai aujourd'hui, je dis que c'est un métier qui invite à entrer en relation avec soi (la réflexivité du facilitateur est essentielle à mes yeux), avec les autres (par l'écoute et la compréhension, la mise en lien d'acteurs qui peinent à travailler ensemble), avec le monde (défis écologiques, agricoles, alimentaires, sociaux, démocratiques...), et c'est pour moi au croisement de ces trois piliers relationnels que se trouve le sens que chacun peut donner à son travail, à ses projets et à sa vie.

C'est un métier qui invite à entrer en relation avec soi, avec les autres, avec le monde, et c'est pour moi au croisement de ces trois piliers relationnels que se trouve le sens que chacun peut donner à son travail, à ses projets et à sa vie.

Qu’est-ce que tu fais aujourd'hui ?

Je suis facilitatrice stratégique au sein de l’association Sol et Civilisation. Avec mes collègues, nous accompagnons des acteurs de territoires ruraux et de filières agricoles et alimentaires à résoudre tout ou partie des problématiques complexes qu’ils rencontrent, par exemple à : développer une démarche de durabilité de filière dans une ouverture aux parties prenantes ; co-construire et co-réaliser une stratégie d’amélioration de la qualité de vie dans un contexte de contamination par un polluant ; élaborer et mettre en œuvre des solutions multi-acteurs d’accueil et d’installation de nouveaux agriculteurs sur un territoire en déprise agricole ; développer en territoire une stratégie adaptée de gestion des emplois et des compétences, pour développer l’attractivité et la qualité de vie ; etc. A Sol et Civilisation, nous avons également une activité de recherche sur les métiers de la facilitation stratégique, d’organisation d’événements, de formation et de coaching professionnel à destination de décideurs et de facilitateurs de territoires. Je trouve beaucoup de sens dans ce métier, qui vise à exprimer le potentiel créateur des acteurs, créateur de richesses naturelles, humaines, économiques… dans le respect de leur propre cheminement, des besoins des uns et des autres et de la nature.

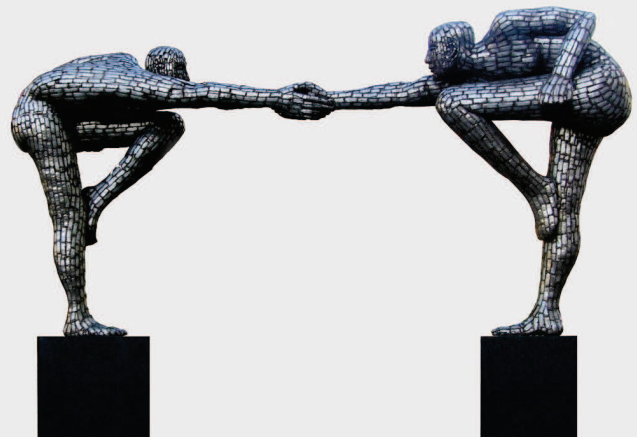
Raconte-nous une anecdote vécue ?

Avant d’être facilitatrice stratégique à Sol et Civilisation, avant même ma thèse sur le sujet, j’ai travaillé plusieurs mois dans une Chambre régionale d’agriculture, à la coordination des projets et actions territoriales en matière d’Agriculture Biologique. J’étais donc en situation d’actrice de territoire. C’était mon premier poste, je sortais de l’école et je m’y suis lancée avec toute l’énergie, l’enthousiasme et la détermination dont j’étais capable. Malgré cela, plus les semaines passaient plus je me sentais démunie.

+ Animatrice Journal Créatif© de l’Ecole le jet d’Ancre

+ Forums Ouverts

+ Approche patrimoniale



L'animation de l'équipe se passait extrêmement bien malgré mon jeune âge, mais à côté de cela, j'avançais à grand-peine sur les aspects administratifs et techniques de mon poste : tenir un observatoire chiffré de l'AB dans ce territoire, produire et transmettre des résultats techniques sur la production et les pratiques, évaluer la progression de ces productions, assurer le suivi financier des projets… J'ai d'abord pensé que cela tenait à mes compétences et à mon engagement professionnel. Je « n'étais pas vraiment faite pour cela », ou « pas encore suffisamment pro ». Pourtant, mes supérieurs étaient ravis de mon travail, et ce n'est que bien plus tard que j'ai compris la raison de ce décalage : les difficultés que je vivais n'étaient pas tant de mon ressort interne que le résultat du fonctionnement systémique dans lequel je travaillais : des Chambres d'agriculture en pleine réorganisation dans cette région et travaillant leurs orientations stratégiques ; une AB encore naissante qui posait tout un tas de questions technico-économiques aux agriculteurs et aux acteurs de la recherche ; une réelle difficulté à produire de la donnée (nombre de producteurs en bio et de conversions, rentabilité, taux de croissance…) dans un contexte où le suivi statistique de la profession agricole est très complexe de façon générale ; une croissance constante et chronophage pour tous du suivi et de la justification de financements publics… C'est quelque chose que j'ai toujours en tête dans ma pratique de facilitatrice stratégique aujourd'hui : nous sommes tous des éléments d'un système, les acteurs de territoire en particulier, et ce que l'on ressent intérieurement (et que l'on peut avoir tendance à s'attribuer à soi-même) est bien souvent le résultat d'une dynamique plus large qui passe à travers nous. Les dynamiques des territoires, des filières, des organisations influencent les ressentis, et par là, les engagements et les actions des acteurs. C'est pour cette raison que le changement, s'il passe par les personnes, doit également être pensé au niveau des « systèmes », dans d'incessants allers-retours entre le « macro » et le « micro ». C'est pour cette raison également que bien souvent, la tentation que l'on peut avoir à juger une personne ou son comportement s'avère illégitime et inefficace.

"Nous sommes tous des éléments d'un système, les acteurs de territoire en particulier, et ce que l'on ressent intérieurement est bien souvent le résultat d'une dynamique plus large."

"Le facilitateur n'est « que » l'accompagnateur des projets, et vise l'autonomie des acteurs dans leur capacité à travailler et innover ensemble, sans lui."

www.facilitation-gestionduvivant.com

www.revolution-relationnelle.com

www.soletcivilisation.fr

elise.levinson@soletcivilisation.fr

Linkedin

C'est vraiment cela la facilitation stratégique, se permettre de voir les choses tellement différemment de ce qui apparaît de premier abord, oser questionner même le plus « évident » !

Si la facilitation était une couleur ce serait laquelle ?

Orange. Pour cette histoire bien connue des deux sœurs qui se chamaillent pour une orange, le parent agacé qui arrive et coupe l'orange en deux, en donne la moitié à chacune et s'étonne de les voir se mettre à pleurer toutes les deux plutôt que de trouver l'apaisement ; et cette autre fin possible où le parent se met à hauteur des enfants, les interroge, les écoute, cherche activement à comprendre le problème, et se rend compte que l'une souhaite la pulpe de l'orange pour faire du jus, et l'autre la peau pour mettre du zeste dans son gâteau, épluche donc l'orange pour faire deux heureuses plutôt que deux malheureuses… Et parce que « *La terre est bleue comme une orange* » Paul Eluard. C'est vraiment cela la facilitation stratégique, se permettre de voir les choses tellement différemment de ce qui apparaît de premier abord, oser questionner même le plus « évident », qui cache bien souvent beaucoup plus de ressorts de transformation que l'on pourrait imaginer, se laisser la possibilité d'être créatif pour créer de nouveaux chemins de développement…

Facilitalk

www.facili-talk.com